

PROJET TRANSVERSAL MIGRATIONS ET RELATIONS INTERNATIONALES

Compte rendu du deuxième séminaire*
“**Transnational Organizations and Development: USA and Latin America**”
par Alejandro PORTES de l’Université de Princeton
31 octobre 2005

INTRODUCTION

Le groupe de recherche « Migrations et relations internationales » a organisé le lundi 31 octobre deux séminaires sur les réseaux transnationaux de migrants, au cours desquels la migration a été envisagée comme une dynamique de développement local dans les pays de départ. Le premier intervenant, invité par Riva Kastoryano, était Alejandro Portes. Il a présenté les résultats d’une étude sociologique qu’il a conduite sur les activités d’aide et de développement des associations d’immigrés colombiens, mexicains et dominicains installées sur la côte Est des Etats-Unis. Cette étude intitulée *Immigrant Transnational Organizations and Development : A Comparative Study* a été publiée en août 2005 par Alejandro Portes, Cristina Escobar et Alexandria Walton Radford dans la collection CMD Working Paper #05-07 du Center for Migration and Development de l’Université de Princeton. Le deuxième intervenant, invité par Catherine de Wenden, était Thomas Lacroix. Il a exposé les résultats des recherches qu’il a menées sur les réseaux transnationaux de migrants marocains installés en France, en Belgique et aux Pays Bas. Il vient de publier aux Presses de Sciences Po un livre issu de sa thèse, intitulé *Les réseaux marocains du développement* (se reporter au compte rendu du troisième séminaire).

* Ce compte rendu a été rédigé par Céline Marangé, doctorante à l’IEP de Paris rattachée au CERI.



Alejandro PORTES est Directeur du *Center for Migrations and Development* de l'Université de Princeton et Professeur de sociologie dans la même université. Il est actuellement professeur invité par le Centre Américain de Sciences Po. A. Portes fut l'un des précurseurs des études sur les migrations et le transnationalisme. Son article « Globalization from Below: The Rise of Transnational Communities », publié en 1997 et disponible à l'adresse suivante http://www.transcomm.ox.ac.uk/working_papers.htm, a fait date. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages et articles, tant sur les migrations internationales et leur impact sur le développement des pays de départ que sur l'exode rural et l'urbanisation en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Il a cosigné ses deux derniers ouvrages avec Ruben G. Rumbaut (*Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation* et *Ethnicities: children of immigrants in America*, tous deux publiés à Berkeley par University of California Press et à New York par Russell Sage Foundation en 2001). Il travaille actuellement sur les processus d'adaptation de la deuxième génération d'immigrés et sur le développement de communautés transnationales aux Etats-Unis.

RESUME DE L'INTERVENTION D'ALEJANDRO PORTES

Les migrants installés dans les pays industrialisés envoient chaque année des sommes colossales dans leur pays d'origine. Ces sommes dépassent souvent le montant de l'aide étrangère à ces pays et équivalent parfois à la valeur de leurs exportations. Les immigrés sud-américains ne font pas exception à la règle. L'argent qu'ils ont envoyé en Amérique Latine en 2004 représente 23 milliards de dollars. Les Colombiens ont envoyé 5 milliards de dollars dans leur pays, les Dominicains 2,7 milliards de dollars et les Mexicains 15 milliards de dollars. Si ces phénomènes sont aujourd'hui bien connus, les canaux par lesquels les transferts de fonds sont effectués et la très grande variété des organisations collectives de migrants le sont moins.

Objet, objectifs et méthodologie de l'enquête

L'équipe d'A. Portes s'est donnée pour objectif de comprendre comment les associations transnationales d'immigrés (*Transnational Immigrant Organization* ou TIO) fonctionnaient et d'évaluer l'impact des projets mis en place par leurs soins sur le

développement local et national de leur pays d'origine. Elle a choisi d'étudier, dans une perspective comparative et sur la base de données quantitatives, les TIO de trois communautés sud-américaines installées sur la côte Est des Etats-Unis. Elle a interviewé 89 leaders de TIO mexicaines, colombiennes et dominicaines, des membres des services consulaires des pays d'origine et des représentants de ces communautés de migrants aux Etats-Unis. Elle s'est également rendue au Mexique, en République Dominicaine et en Colombie pour interroger les associations partenaires des TIO sur place, de hauts fonctionnaires et des responsables d'ONG. Pour des raisons financières, l'enquête n'a pu être conduite que sur la côte Est des Etats-Unis. Dans le cas des Colombiens et des Dominicains, cela ne pose pas de problème particulier. En revanche, dans le cas des Mexicains, cette limitation est susceptible d'introduire des biais.

Bien que les trois communautés d'immigrés sélectionnées partagent une même langue et des habitudes culturelles communes, leurs conditions d'arrivée et d'accueil aux Etats Unis ont été sensiblement différentes. L'arrivée des Colombiens est relativement récente ; ils ont quitté leur pays en raison de la détérioration de la situation politique et économique et de l'accroissement des tensions sociales et de la violence. Ces immigrés, citadins d'origine, sont aujourd'hui environ un million et habitent en majorité à New York et Miami. Ils ont le plus haut niveau d'éducation de tous les immigrés sud-américains installés aux Etats Unis et sont plutôt bien intégrés dans la société américaine. Les Dominicains sont également plus d'un million. Ils ont commencé à arriver au début des années 1960 et habitent majoritairement la ville de New York et dans le chapelet de villes qui s'étendent de New York à Boston. Ils appartiennent en majorité aux classes moyennes. Ils sont souvent noirs de peau et subissent en général les mêmes formes de discrimination que les Noirs Américains. Quant aux Mexicains, ils représentent la communauté d'immigrés la plus importante des Etats-Unis et près du tiers des personnes qui sont nées à l'étranger. Au nombre de 10 millions, ils habitent en majorité dans le Sud-ouest et le Midwest des Etats-Unis. Cependant, d'importants flux d'immigrés, à la recherche d'un emploi stable dans l'agriculture ou les services, ont eu lieu en direction de la côte Est depuis 20 ans. La population d'origine mexicaine a triplé dans l'Etat de Georgia entre 1990 et 2000 ; à New York, elle est passée d'un chiffre insignifiant à deux cents mille entre 1980 et 2000. Les immigrés mexicains, qui sont des immigrés clandestins, sont perpétuellement en butte à la discrimination tant des autorités et de l'administration que de la société américaine.

Retour sur l'évolution du concept de transnationalisme

Le concept de transnationalisme, forgé au début des années 1990 par un groupe d'anthropologues, servait à désigner les multiples activités mises en place par les migrants entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil et a donné lieu à de nombreuses monographies (*case studies*). Ces études tendaient souvent à conclure que la notion d'assimilation des immigrés, telle qu'elle avait été définie jusqu'à lors, était désormais dépassée et qu'aux processus d'acculturation et d'intégration s'était substitué un mouvement de va et vient perpétuel permettant aux migrants de vivre dans plusieurs sociétés à la fois et de créer des communautés déterritorialisées. Des auteurs post-modernistes ou culturalistes se sont ensuite appropriés le terme pour remettre en question l'historicité et la pérennité de l'Etat-nation et montrer l'émergence de sociétés dites « post-nationales ».

Persuadé de la valeur heuristique du concept de transnationalisme, en particulier dans l'étude des migrations internationales, mais gêné par l'utilisation abusive qui, de leur point de vue, avait été faite du concept, un groupe de sociologues (dont A. Portes fait partie) a cherché à mieux le circonscrire et à lui donner une définition rigoureuse qui permette à la fois de mesurer empiriquement les phénomènes qu'il désigne et de les distinguer des flux transnationaux résultant de l'action des multinationales, des Etats et des grandes organisations internationales. Pour ces sociologues, le terme de transnationalisme sert à qualifier les activités transnationales menées à la base, par des acteurs de la société civile, de manière indépendante et parfois en opposition aux règles et aux politiques officielles. Concrètement, le transnationalisme ne sert pas à désigner les transferts de fonds effectués par les immigrés entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine, mais à décrire l'investissement collectif de certains immigrés dans la vie économique, politique et culturelle de leur pays d'origine.

Caractéristiques des associations transnationales de migrants

Les associations transnationales de migrants mexicaines, colombiennes et dominicaines, prises en compte par l'enquête sociologique d'A. Portes, se sont révélées assez différentes les unes des autres. Ces différences sont liées aux conditions

d'arrivée, au statut social et au niveau d'éducation et d'intégration de la majorité des immigrés de ces pays aux Etats Unis. Les associations colombiennes sont souvent gérées par des immigrés appartenant aux classes moyennes et soutenues par des acteurs du secteur privé. Les organisations dominicaines disposent quant à elles des moyens humains et financiers les plus importants et sont les plus politisées. Comme les organisations colombiennes, elles se sont souvent constituées pour venir en aide à des populations sinistrées suite à une catastrophe naturelle, ou sur une base locale pour récolter des fonds auprès des personnes originaires d'une même ville. Dans leur majorité, les associations mexicaines sont également des *hometown committee*. Pour le reste, elles sont fort différentes des TIO colombiennes et dominicaines. Ces différences sont dues à une conjugaison de facteurs. Cependant, elles s'expliquent avant tout par l'origine sociale des migrants mexicains, souvent issus de régions rurales et très pauvres, et par l'action du gouvernement mexicain, très interventionniste. Contrairement aux TIO dominicaines et colombiennes dont les membres sont bien intégrés aux Etats Unis et bien éduqués, les TIO mexicaines attirent beaucoup de jeunes, peu formés et pauvres, dont le premier objectif en s'investissant dans les activités d'une TIO est de faire réparer l'église du lieu où ils sont nés. Pour résumé, on observe deux profils d'acteurs dans les associations transnationales de migrants : d'une part, des immigrés de fraîche date qui restent très attachés à leur ville d'origine et qui ont à coeur d'aider ceux qu'ils ont laissés derrière eux (cas le plus répandu parmi les Mexicains) et, d'autre part, des immigrés installés aux Etats-Unis depuis plus longtemps, appartenant aux classes moyennes et jouissant d'une bonne situation sociale (cas le plus fréquent chez les Dominicains et les Colombiens).

L'action des gouvernements

Les gouvernements cherchent à encourager l'action de leurs ressortissants expatriés de différentes manières. Les gouvernements dominicain et colombien ont autorisé la double nationalité. Le gouvernement colombien, à travers le projet *Colombia Nos Une* lancé en 2003, a choisi, plutôt que de chercher à fédérer les associations transnationales colombiennes, de toucher chaque immigré colombien individuellement par le biais d'internet. A cette fin, il a encouragé la création de sites comme www.conexioncolombia.com qui cherchent à émouvoir les migrants et à aviver leur nostalgie et qui, dans le même temps, offrent une tribune aux TIO colombiennes. Le

gouvernement mexicain mène lui une politique plus dirigiste et plus incitative. Il subventionne directement l'action des TIO qui sont souvent sous son emprise. Les gouverneurs mexicains se rendent ainsi deux à trois fois par an à Los Angeles pour y rencontrer les représentants de la communauté mexicaine. Néanmoins, les initiatives prises par le gouvernement mexicain s'inscrivent dans le prolongement des actions mises en place par les immigrés et non le contraire.

Bilan de l'action des TIO et prospective

La migration et les transferts de fonds ont des effets importants sur le développement des pays d'origine des migrants. Les TIO contribuent notablement au développement de ces pays, au point que des villes entières dépendent de l'aide des immigrés installés aux Etats-Unis. Les activités des TIO devraient se poursuivre et se développer dans les années à venir pour plusieurs raisons. D'une part, les demandes de l'église et des associations caritatives, qui servent de relais aux TIO sur place, sont toujours aussi pressantes et insistantes. D'autre part, les gouvernements des trois pays cherchent, chacun à leur manière, à susciter la mise en place de projets de développement et à faciliter l'action des TIO. Enfin, le nombre d'immigrés souhaitant s'impliquer dans une TIO va aller crescendo. L'étude fait, en effet, apparaître que les liens avec le pays d'origine ne décroissent pas avec le temps et que ce sont majoritairement des immigrés éduqués et bien intégrés qui s'investissent dans les associations de migrants.

Pour revenir aux débats suscités par le concept de transnationalisme, ce concept, tel qu'A. Portes l'a défini, décrit un phénomène qui touche seulement un tiers des migrants colombiens, mexicains et dominicains de la côte Est des Etats Unis et qui n'est pas propre à tous les immigrés. Enfin, cette enquête a montré qu'une intégration réussie dans la société d'accueil n'était pas contradictoire avec un engagement dans une association transnationale de développement et qu'elle constituait même bien souvent un préalable indispensable pour mener une action transnationale de développement d'envergure.

DEBAT ET QUESTIONS

Question sur l'impact politique de la migration dans les sociétés de départ (Riva Kastoryano).

Les immigrés turcs installés dans les pays d'Europe occidentale ont favorisé le processus de démocratisation en Turquie, en européanisant le mode de fonctionnement des associations turques à l'étranger et en osant aborder ouvertement des questions autrefois taboues, comme la question kurde. Observe-t-on des phénomènes similaires dans les trois pays que vous avez étudiés ?

A. P. : Les acteurs des associations transnationales de migrants acquièrent une voix et une force qu'ils n'auraient jamais eue s'ils n'étaient pas partis de chez eux. Ces migrants ont l'ambition de moraliser et de démocratiser la vie politique dans leur pays d'origine et de faire partager l'expérience qu'ils ont acquise aux Etats-Unis.

Question sur la sociologie des acteurs des organisations transnationales (Patrick Weil, CNRS et Université Paris I).

Les enfants d'immigrés et les immigrés clandestins s'investissent-ils dans les organisations transnationales de développement ?

A. P. : Les gouvernements des pays de départ mettent en place des programmes destinés à préserver la loyauté des enfants d'immigrés et à les encourager à s'investir dans des organisations transnationales de développement. L'impact de ces programmes de sensibilisation reste limité, ne serait-ce que parce que seule une minorité des enfants d'immigrés sud-américains parlent couramment l'espagnol. De mon point de vue, le transnationalisme est un phénomène qui touche la première génération d'immigrés. Quant aux clandestins, ils ne prennent pas part aux activités des organisations transnationales, à l'exception des Mexicains qui sont très nombreux à être en situation irrégulière, car toute leur énergie est absorbée par leur survie quotidienne et leur insertion dans la société américaine.

Question sur l'impact des transferts d'argent sur le développement.

A. P. : Les transferts d'argent ont un impact négatif à long terme car ils créent des formes de dépendance grave. Cependant, à court terme, ils sont très utiles et favorisent indéniablement le développement des pays d'origine des migrants. L'argent envoyé aux Eglises ne sert pas seulement à la rénovation des lieux de culte, mais aussi

à la construction d'école et de centres de soin, ou encore à la prise en charge des orphelins et des nécessiteux.

Question sur l'impact du *brain drain*.

A.P. : Le *brain drain* a les effets les plus néfastes sur les pays de départ les plus pauvres et les moins développés. Pour ce qui est des pays qui, comme l'Inde, ont mis en place des institutions pour exporter leur main d'œuvre, de façon systématique et organisée, ils bénéficient sans conteste du *brain drain*.

Question sur la dimension politique des phénomènes transnationaux. L'acquisition de la citoyenneté américaine qui, certes, permet aux immigrés de voyager plus facilement, n'entame-t-elle pas leur attachement et leur loyauté vis-à-vis de leur pays d'origine ?

A. P. : Les personnes sont plus flexibles qu'on l'imagine. L'acquisition de la citoyenneté américaine ne constitue en rien, pour les immigrés, une rupture avec leur pays d'origine. Par ailleurs, un engagement dans une association transnationale de développement va souvent de pair avec un engagement politique au niveau local aux Etats-Unis. Les représentants communautaires profitent souvent des défilés organisés le jour de la fête nationale pour montrer au maire et au gouverneur du lieu le poids électoral de leur communauté.

Question sur les raisons de la spécificité de la communauté mexicaine et de ses activités transnationales.

A. P. : Les Mexicains représentent un tiers des immigrés et 60% de la population hispanique des Etats-Unis. Les pratiques transnationales des immigrés mexicains sont différentes de celles des autres communautés en raison de la proximité géographique de leur pays d'origine, de leur importance numérique et de leur origine sociale. Le capital humain de cette communauté est très bas et beaucoup d'immigrés vivent dans la clandestinité. Les activités transnationales n'étant pas réglementées par un cadre juridique clair, leur réussite dépend pour beaucoup du niveau social des immigrés et de leur capacité à négocier avec les administrations américaines.

Question sur le comportement de la seconde génération d'immigrés vis-à-vis de leur pays d'origine (Anne de Tinguy).

Les réactions de la seconde génération ne peuvent pas, de mon point de vue, sont difficilement prévisibles et ne doivent pas être généralisées. Par exemple, après l'ouverture du rideau de fer, les deuxièmes générations d'immigrés venus de l'Est ont renoué des liens importants avec les pays dont leurs parents étaient issus.

A. P. : Les deuxièmes générations sont très différentes en Europe et aux Etats-Unis. Les Etats-Unis sont le pays de l'assimilation et de la deuxième génération par excellence. Nous ne disposons pas, pour l'heure, de données suffisantes sur les secondes générations dans différents pays pour esquisser une typologie. Je vous renverrai à ce propos à un article paru à l'automne 2004 dans le volume 38 d'*International Migration Review* sur les activités socioculturelles et sportives des immigrés sud-américains aux Etats-Unis.

Question sur les motivations des immigrés qui s'investissent dans les associations transnationales de développement (Catherine de Wenden).

Dans quelle mesure les stratégies des immigrés qui s'investissent dans des projets de développement international sont-elles des stratégies de notabilité ? Quel bénéfice symbolique retirent-ils de ces activités ?

A. P. : Il est évident que les immigrés s'investissent aussi dans des projets de développement pour des raisons de prestige. Ils reviennent en bienfaiteurs et deviennent des gens importants dans leur ville d'origine alors qu'ils étaient inconnus avant leur départ et qu'ils vivent dans l'anonymat aux Etats-Unis.

Question concernant les conséquences des transferts d'argent sur la migration (Catherine de Wenden).

Dans quelle mesure les transferts d'argent contribuent-ils à l'économie des pays d'origine des migrants ? Ces transferts encouragent-ils les gens à migrer ou à rester sur place ?

A. P. : Les transferts de fonds constituent une incitation à la migration car les familles qui ne sont pas soutenues par un immigré aux Etats-Unis souhaitent envoyer l'un des leurs dans l'espoir d'être à leur tour aidées. De plus, les jeunes de ces pays considèrent l'émigration aux Etats-Unis comme le mode de réalisation sociale par excellence. Ils préfèrent l'émigration à toute autre forme d'ascension sociale dans leur pays, comme l'accès à l'université par exemple.